

Prédication Montrouge 13 octobre 2024 Homme riche

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 55/ 1-6 : Venez, sans argent...

Marc 10/ 17-27 : Que dois-je faire...

1 Cor 1/ 4-9 : Richesses de la parole et de la connaissance

Ce matin, nous allons parler d'argent et de richesses. Sujet tabou, dans un pays qui fait partie des plus riches du monde.

Je me suis amusée à regarder où se situe la France parmi les 10 pays les plus riches. Il y a de nombreux critères possibles. Le plus courant est le PIB, le produit intérieur brut. La France est à la 7^{ème} place. Avec d'autres calculs, notamment en prenant le pouvoir d'achat, la France est autour de la 24^{ème} place sur 195 pays dans le monde.

Ce qui nous paraît normal chez nous est une exception chez d'autres. Notre confort est un acquis et nous avons du mal à imaginer que l'eau qui sort de notre robinet n'est pas une évidence pour tout le monde. Nous avons du mal à imaginer que lorsque nous allons aux toilettes ou que nous mettons notre poubelle sur le trottoir, cela participe d'une organisation de société dont tous les habitants de la planète sont loin de profiter.

Notre regard sur ce texte est donc différent si on le lit ici en France ou dans un pays pauvre. J'ai observé que ce texte suscite souvent de la culpabilité chez nous. On se dit qu'on ne va pas vendre tous nos biens aux pauvres ! Qu'il faut bien des riches pour soutenir les pauvres. En tout cas, on est un peu mal à l'aise.

Nous connaissons la position de Jésus sur la richesse. On ne peut servir deux maîtres : Dieu et l'argent.

Combien d'exemples autour de nous ou dans les médias nous montrent les dégâts commis par la soif de l'argent.

Je pense en particulier à la manière dont on exploite la planète, la manière dont certaines entreprises licencient leurs salariés alors qu'elles continuent à gagner de l'argent.

Je pense à la manière dont certains se complaisent dans leurs richesses à côté de la pauvreté, et cela, dans tous les pays du monde. L'attrait de l'argent et l'acquis de notre confort nous endorment dans nos sociétés occidentales et nous font perdre le sens de notre vie.

C'est la question du sens qui ressort dans notre histoire.

Cela commence par un homme qui interpelle Jésus. Je précise une chose, il n'y a que dans l'évangile de Matthieu qu'on fait mention de sa jeunesse, pas dans Marc ni dans Luc. L'homme peut être d'un âge mûr, ce qui serait logique car il a beaucoup de richesses. Et on ne connaît pas son nom.

« Bon maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? »

La question est classique pour cette époque. Mais avant de répondre, Jésus s'arrête sur la bonté : *« Nul n'est bon que Dieu seul »*. Jésus se démarque de Dieu. Jésus n'est pas Dieu.

Il veut montrer qu'il est solidaire de notre humanité pécheresse. Pourtant, il pourrait revendiquer cette bonté. Nous le verrons plus loin.

La réponse de Jésus est classique aussi, avec quelques-uns des 10 commandements, les 10 Paroles comme il est écrit dans l'ancien testament. Ces commandements sont de forme négative pour nous écarter des mauvais chemins. Ce sont des alertes, des repères.

L'homme dit à Jésus qu'il les a respectés depuis sa jeunesse. Alors il pourrait s'en tenir là. C'est déjà très bien, et cela suffit pour entrer dans la vie éternelle. Il pourrait se satisfaire de la réponse de Jésus. Mais apparemment il reste là, attendant quelque chose d'autre. Il ne s'en va pas.

Alors le texte dit : « *Jésus fixa son regard sur lui* »

Vous savez parfois, quand on parle avec quelqu'un, la conversation se déroule, et puis à un moment une parole, une attitude nous arrête. Quelque chose se passe de plus profond.

Jésus le regarde, et il sent que le respect des commandements laisse cet homme profondément insatisfait. Jésus laisse parler autre chose en lui que des mots. Il laisse vivre cette partie d'humanité invisible et mystérieuse pour se relier à l'autre, dans un lien qui peut devenir communion.

« *Il l'aima* » dit le texte : « *égapésen* » du mot grec *agapè*, ce terme qui parle de l'amour inconditionnel dont Dieu seul est capable. Jésus vient nous révéler combien Dieu nous aime. Et Jésus l'éprouve dans son corps, dans ses émotions.

En voyant cet homme qui reste là, avec sa question, avec sa soif d'autre chose, Jésus lui dit : « *quelque chose te manque...* ». «

Une citation de l'écrivain Châteaubriand disait : « *les biens de la terre ne font que creuser l'âme et en augmente le vide* »

Déjà le prophète Esaïe l'avait souligné : « *A quoi bon dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, votre labeur pour ce qui ne rassasie pas ?* »

Ce manque est un moteur pour se mettre en route. Je le constate quand des personnes viennent me voir. Elles sont en recherche et leur quête est puissante, elle s'impose à elles.

Mais je constate aussi que par rapport à tous ceux qui sont en recherche, bien peu viennent jusqu'ici car la religion aujourd'hui fait peur et elle peut être confondue avec des sectes.

C'est pour cela que les nouvelles spiritualités ont tellement de succès.

Car on cherche du sens en ne voulant pas se laisser enfermer par des dogmes et des règles, et par une Eglise chrétienne qui a une visibilité plutôt négative aujourd'hui.

Les gens ont très peur de se laisser embrigader. Et nous, les protestants classiques, nous sommes tellement discrets, que notre manière de vivre la foi n'est pas connue.

« *Quelque chose te manque* » Je remarque que, dans les commandements énoncés par Jésus, il est question de ne pas nuire à son prochain : « *ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage...* ». Mais il n'est dit nulle part qu'on doit faire du bien à son prochain.

« *Quelque chose te manque* », mais je vais te demander de te déposséder de tes biens. Quel paradoxe !

Jésus ajoute le geste vers l'autre, le don à l'autre, aux pauvres, à ceux qui n'ont pas assez pour vivre. La vie trouve son sens quand elle est portée vers les autres.

D'ailleurs on le voit à travers l'engagement de beaucoup de gens dans des associations qui s'occupent des autres. Et tant mieux, car de magnifiques initiatives sont porteuses d'espérance.

Si la richesse est partagée, si elle permet de rétablir un peu d'équilibre entre les pauvres et les riches alors c'est un bon outil. Car l'argent n'est qu'un outil, appelé à circuler.

La bonté évoquée au début du récit est approchée si l'on partage sa richesse. Jésus appelle cet homme à la radicalité, et lui promet que cela constituera un trésor pour lui dans le ciel.

Mais ce n'est pas tout. Jésus termine en disant : « *viens, et suis-moi* »
Les biens, finalement, n'étaient qu'un écran entre l'homme et Jésus. Il lui propose alors la relation directe avec lui. De l'obéissance à des règles, Jésus ouvre cet homme à une qualité dans les relations : « *suis-moi !* »

Suivre Jésus, c'est partir à l'aventure où le chemin n'est pas balisé par des règles mais par l'amour. C'est s'ouvrir à une vie plus large, faite d'écoute et de pardon, faite d'attention à l'autre, faite de surprises dans les bontés de Dieu.

Jésus donne une réponse à laquelle l'homme ne s'attendait pas : ce dernier demande ce qu'il doit faire pour être sauvé dans l'au-delà. Jésus répond : c'est maintenant que tu peux entrer dans le Royaume, c'est maintenant sur terre, dans ta vie d'aujourd'hui, en me suivant, en te reliant à moi et te laissant guider, inspirer, au service de tous, avec ma présence à tes côtés.

Le royaume sera accompli dans l'au-delà mais il est déjà là, à chaque fois qu'on permet à Jésus d'être présent dans nos vies. Jésus déplace le « *que faire pour être sauvé* » en un compagnonnage avec lui. Jésus ne vient pas pour confirmer des règles, mais pour montrer qu'il est lui, le chemin de vie.

Mais l'homme devient sombre et part, attristé. Vendre tous ses biens est trop pour lui. La réponse de Jésus l'emmène trop loin.
Cette réaction ne laisse pas Jésus indifférent. Il regarde tout autour de lui, il constate les faits, sans juger : « *Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !* ».

Le problème n'est pas tant d'être riche que de savoir si nos richesses et notre confort nous éloignent de Dieu.

Si l'acquisition des biens est un but en soi, alors va s'infiltrer la peur de manquer, la peur de perdre, la peur de ne pas gagner plus. La richesse appelle la richesse, on en veut toujours plus et on se crée de nouveaux besoins.

Écoutons Jésus qui peut nous dire à nous aussi « *quelque chose te manque* ».
Un manque à accueillir comme un lieu de lâcher prise, un lieu de rencontre, de surprise, d'écoute et même peut-être de transformation.

Dans cette écoute, dans cette transformation, nous sommes déjà sur le chemin avec le Christ.

Amen